Les fondamentaux de l’économie:

# Chapitre 1: Comptabilité nationale (PIB, équilibre emplois-ressources)

La science économique est la science de l’administration du patrimoine, c-à-d de l’ensemble des ressources dont l’ économie est dotée.  
Ces ressources sont rares, donc disponible en quantité limitée, ce qui signifie que des choix devront être faits : l’analyse économique éclaire donc les choix d’affectation des ressources rares au sein de la société.

L’Economie recouvre 3 domaines essentiels :

1. L’analyse économique : avec pour objet de mettre en évidence les relations de cause à effet entre des phénomènes économiques (objective et scientifique).
2. La doctrine économique : est normative car les réflexions éthiques et les jugements de valeurs éclairent et guident les choix et les décisions économiques
3. La politique économique : consiste à mettre en ouvre des mesures susceptibles de résoudre des problèmes économiques (inflation, chômage, insuffisance de la croissance, etc.)

L’analyse économique se décompose en deux branches : la microéconomie et la macroéconomie.

La microéconomie est la partie qui étudie le comportement des différents agents économiques (consommateur, entreprise, détenteur de capital, travailleur) en s’intéressant à l’échange marchand entre ces agents et donc au fonctionnement des marchés.  
Elle étudie l’allocation de ressources rares entre des fins alternatives ou concurrentes.  
Alternatives car ces ressources peuvent être mobilisées pour différentes activités.  
EX : une production agricole de maïs peut avoir

1. Un débouché alimentaire direct (nourrir les hommes)
2. Indirect (nourrir des animaux qui nourrissent des hommes)
3. Non alimentaire (bio carburants)

La microéconomie part de l’idée que les agents sont rationnels : ils choisissent les moyens les plus adéquats pour atteindre leurs objectifs, pour maximiser leur utilité

La macroéconomie par opposition, est centrée sur l’analyse des comportements d’une économie nationale et sur l’étude des relations qu’elle entretient avec les économies étrangères.  
Ex : au lieu de s’intéresser au consommateur, la macroéconomie étudie la consommation de l’ensemble des ménages.  
Dans une approche macroéconomique, on observe et représente l’économie dans son ensemble, au contraire de l’approche microéconomique où est analysé le comportement des acteurs pris individuellement.

La microéconomie et macroéconomie ne sont pas deux théories mais sont deux méthodes d’analyse (deux méthodologies).

Partie 1 : le circuit ou l’approche macroéconomique

La macroéconomie est une discipline jeune. On considère en général que la macroéconomie est née avec la révolution keynésienne, dans les années 1930. Le terme de macroéconomie est fondé dès 1933 par Ragnar Frisch, économiste norvégien, premier prix Nobel d’économie en 1969.

La méthode macro se base sur la conception des modèles sous forme d’équations mathématiques inspirées des relations macroéconomiques théoriques représentant le plus fidèlement possible les comportements des agents affrontés à des contraintes. Les équations du modèle sont estimées par des techniques économétriques qui exploitent des données fournies par la comptabilité nationale. Une fois le modèle calibré, il est prêt aux différents de chocs exogènes…. Les limites de la macro sont donc la négligence des effets de répartition et des spécificités des comportements individuels  
Ex : fonction de production : Yt = F( Kt , Nt )

La macroéconomie sert, pour un électeur, à comprendre les implications économiques des programmes de gouvernement des différents partis politiques. Pour une entreprise, à anticiper le cycle conjoncturel pour adapter son offre de produits. (cycle conjoncturel : période où le ralentissement de la croissance succède à la forte croissance, et inversement. (éviter d’investir au début de la phase de chute ou investir à la baisse qui est plus risqué)). Pour un consommateur, à appréhender les implications des modifications des taux d’intérêts et des taux de change. Pour un gouvernement, à éviter des situations économiques dramatiques telles que des périodes de récession ou encore de forte inflation, mettant en cause la cohésion d’une nation.

L’objet de la macroéconomie est le constat des phénomènes de croissance, inflation (perte du pouvoir d’achat de la monnaie qui se traduit par une augmentation générale et durable des prix), chômage, taux d’intérêt et le taux de change. Ces phénomènes étant interdépendants, ils s’explicitent par l’analyse macroéconomique.  
La macro s’attaque à l’explication du fonctionnement de l’économie dans sa globalité. Elle étudie les grandeurs macroéconomiques et leurs niveaux d’équilibres/déséquilibres sur différents marchés qui forment le système économique d’ensemble d’une économie donnée, fermée ou ouverte.  
Le repérage de telles grandeurs et leurs interconnexions est indispensable à l’élaboration des politiques publiques efficaces.  
On peut assigner trois objectifs majeurs à l’analyse macroéconomique :

1. Préciser les déterminants des agrégats macro (tels que la croissance, l’emploi, l’investissement, la consommations etc.) et leurs interrelations.
2. Etudier l’origine des déséquilibres économiques (chômage, inflation, récession etc.)
3. Proposer et évaluer des politiques publiques en matières d’équilibres recherchés.

Expliquer les modifications économiques qui affectent tout à la fois les ménages, les entreprises et les marchés. Pourquoi les revenus moyens des pays sont-ils différents ? Pourquoi les prix augmentent-ils rapidement à certains moments et sont-ils stables à d’autres ? Pourquoi la production et l’emploi progressent-ils certains années et régressent-ils d’autres années ?

## Les concepts de base :

### 1.1 la représentation agrégée du système économique

La macro économie cherche à établir une représentation simple du fonctionnement d’une économie de marché, alors que celle-ci est composée d’un grand nombre d’agents et d’un grand nombre de décisions à prendre. La procédure qui rend cette simplification possible est celle de l’agrégation, qui porte sur :

* les agents : plutôt que de les considérer individuellement.
* Les biens et les services : on considérera les dépenses totales de consommation plutôt que de distinguer les dépenses individuelles pour l’achat d’un bien spécifique.

On obtient des agrégats : la consommation, l’investissement, le chômage, l’inflation etc.

L’analyse macro consiste à chercher à établir des relations de cause à effet entre ces agrégats ou à expliquer l’évolution d’un agrégat en fonction de l’évolution d’un ou plusieurs autres agrégats. Ex : analyse de la croissance.

### 1.2 les principaux agrégats

Agrégats : grandeurs synthétiques qui mesurent le résultat de l’activité de l’ensemble de l’économie.  
Ex : La consommation C, la consommation intermédiaire Ci, l’investissement I ou formation brute de capital fixe FBCF, l’épargne S, les dépenses publiques G, les exportations X, les importations M.

### 1.3 Les agents

On retient en général 4 agents macroéconomiques : Les ménages qui sont les agents privés, détenteurs de moyens de production, consommateurs et épargnants. Les entreprises qui représentent l’ensemble des unités de production combinant des facteurs de production. Les administration publiques qui représente l’ensemble des administrations, opérant sur un territoire donné en fonction des règles de gestions publique. L’Etat et les administrations de sécurité sociale sont les deux plus importantes administrations. Le RDM ou encore l’extérieur regroupe l’ensemble des agents résidants à l’étranger et ayant des relations avec l’économie nationale.

### 1.4 Les marchés

Le modèle macroéconomique combine 5 marchés où sont déterminés 4 prix ( en monnaie nationale ) suit aux décisions et comportements des agents représentatifs (Ménages, Entreprises, Gouvernement, Institutions financières, RDM) :

-Le marché des biens et services : prix monétaire du bien P.

-Le marché du travail : salaire nominal W.

-Le marché monétaire : taux d’intérêt nominal R.

-Le marché des Titres : taux d’intérêt nominal R.

-Le marché des changes : taux de change nominal e.

### 1.5 Le temps et l’analyse macroéconomique

Le temps est important dans l’analyse macroéconomique puisque ce qui se passe à une période influe forcément sur la période suivante (les profits d’aujourd’hui sont les investissements de demain qui sont les emplois d’après-demain.)  
On distingue en général 3 horizons ou temps d’analyse : Le court terme couvre un horizon inférieur à 2 ans (très court terme : un trimestre), Le moyen terme couvre un période qui peut aller jusqu’à 5-6 ans, Le long terme désigne un horizon qui au-delà de cette période (très long terme : un siècle).

Importance du terme : sert à déterminer la nature des prix : flexibles ou rigides ? A court terme, on peut adopter l’hypothèse de rigidité des prix.

### 1.6 les modèles macroéconomiques

Pour comprendre le fonctionnement de l’économie, les économistes utilisent des modèles, qui sont des théories simplifiées qui synthétisent, souvent en termes mathématiques, les relations entre les agrégats et/ou variables économiques.  
On distingue deux catégories de variables : les variables exogènes (origines extérieure au modèle) et les variables endogènes (générées par le modèle lui-même, le modèle les produit et les explique).  
Le modèle montre comment les variations des variables exogènes affectent les variables endogènes.

Notations : P ou p : prix, Q :quantité, D :demande, O :offre, Qd:quantité demandée, Qo: quantité offerte, DG :demande globale, OG : offre globale, Y : production et revenu national, Ype: revenu de plein-emploi, L : travail, r :taux d’intérêt, I : investissement, C : consommation, S : épargne, G :dépenses publiques, T :impôts, X :importations, M :importations.

La mesure du revenu et du PIB

Comment se mesure le revenu et le produit national ? il s’agit du PIB (Produit Intérieur Brut) un agrégat économique correspondant à la production globale d’un pays, c-à-d la somme de toutes les valeurs ajoutées produites dans un pays donné au cours des 12 derniers mois. PNB (Produit National Brut) agrégat économique correspondant à la production globales des acteurs économiques français, c-à-d en exerçant sur le sol français mais également à l’étranger, au cours des 12 derniers mois.  
Croissance économique : mesure l’augmentation du PIB.  
Ralentissement économique : Baisse de la croissance économique mais celle-ci reste toujours positive, le PIB croît mais moins rapidement que lors de la période précédente.  
Récession économique : Recul de l’activité économique généralement mesurée par le PIB. En France, l’insee définit la récession comme une période d’au moins deux trimestres consécutifs de recul du PIB.  
Dépression économique : désigne un récession économique sur plusieurs années.

Il existe trois méthodes pour calculer le PIB.

1. La méthode des produits. Cette méthode consiste à additionner la valeur de tous les biens et de tous les services dans l’économie domestique, secteur par secteur, pour une période donnée. Ici le PIB est égal à la somme des valeurs ajoutées des agents économiques résidents.

PIB = ∑ VA avec VA = Y – Ci

La valeur ajoutée est égale à la différence entre la production Y d’une entreprise et les consommations intermédiaires Ci pour une année comptable.

1. La méthode des dépenses : Cette méthode consiste à additionner les dépenses nécessaires pour acheter la production nationale.

PIB = CF + FBCF + VS + X – M avec CF : consommation finale, FBCF formation brute de capital fixe, VS variations de stocks, X exportations, M importations.  
On retrouve notre équilibre emplois/ressources :

P + M = Ci + CF + FBCF + VS + X

P-Ci =CF +FBCF + VS +X -M

PIB + M = CF + FBCF + VS + X

1. La méthode des revenus : Somme des revenus tirés des activités économiques au sein d’un territoire et au cours d’une période donnée.

Production marchande : écoulée ou destinée à être écoulée sur un marché. Inclut les produits stockés, troqués, ou utilisés pour paiements en nature.

Production non marchande : offerte principalement par les administrations publiques. S’y ajoutent des productions issues des institutions à but non lucratif, et des productions pour usage final propre.  
Absence de prix  -> valeurs = somme des coûts.

Circuit économique et PIB : Derrière toute activité économique se trouve l’échange, c’est à partir de ce principe et de volonté de rendre compte des relations entre agents à l’échelle d’un pays que s’est développé la représentation du circuit économique. Un circuit économique est une représentation de l’activité économique qui insiste sur la circulation de flux, réels et monétaires, au sein d’une économie : les liaison qui existent entre les agents économiques effectuant des transactions sur les principaux marchés y sont étudiées ( de façon simplifiée).

PIB nominal Vs. PIB réel

Le PIB nominal ne tient pas compte de l’inflation : somme des quantités de biens finaux produits multipliées par leur prix courant. Cette définition fait apparaitre que le PIB nominal peut augmenter dans le temps pour deux raisons : soit parce que les quantités produites Q augmentent. Soit parce que les prix P augmentent. Le Pib nominal peut augmenter alors que les quantités produits restent inchangés. Réellement, la production n’a pas bougé mais nominalement sa valeur a augmenté car les prix ont augmenté.

Pour obtenir le PIB réel il faut éliminer l’effet des prix. Il faut fixer des prix : prendre une année de base pour considérer que les prix sont constants.

Deux moyens pour calculer l’inflation : le déflateur du PIB : PIB nominal/PIB réel et l’indice des prix à la consommation IPC mesure l’évolution du niveau moyen des prix des biens et services consommés par les ménages, pondérés par leur part dans la consommation moyenne des ménages. Permet de mesurer l’inflation sur une période et donc l’évolution de la valeur de la monnaie. Estimation basée sur l’évolution du prix d’un panier de biens.

PIB vs. RNB

La richesse d’un pays est mesurée par le revenu national brut (RNB), qui repose sur la propriété des moyens de production et non sur le lieu de production. C’est la somme des revenus ( salaires et revenus du capital ) perçus, pendant une période donnée, pendant une période donnée, par les agents économiques nationaux.  
RNB = PIB – revenus primaires versés au reste du monde + revenus primaires reçus du reste du monde.

Que signifie le brut du PIB ? On ne tient pas compte de l’amortissement du capital, en comptabilité nationale, on parle de consommation de capital fixe CCF. Capital fixe : les moyens de production durables, c-à-d utilisés pendant plus d’un an (machines, bâtiments, brevets, fonds de commerce, etc.). C’est la dépréciation du capital et des actifs d’une nation. C’est un élément important quand on s’intéresse à l’investissement (formation brute de capital fixe en CN). Achat de capital fixe (matériel, immatériel, financier) et investissement net = investissement brut – CCF. Si l’investissement ne vient que compenser l’usure du capital, la capacité productive de la nation ne change pas.

La comptabilité nationale est la représentation à la fois synthétique et détaillée de l’activité économique d’une nation, dans un cadre comptable cohérent. La comptabilité nationale (objet descriptif) et la macroéconomie (objet explicatif), représentent deux disciplines distinctes mais profondément liées en raison de l’approche globale de l’économie qu’elles préconisent.  
Principe de la partie double : toute dépense « emploi » pour un agent est une source de revenu « ressource » pour un autre agent. Seules les opérations quantifiables et exprimables en une même unité monétaire sont retenues. La comptabilité nationale retient le critère de « résidence » et non celui de la nationalité. Un agent résident est celui qui a effectué des opérations économiques pendant au moins un an sur le territoire économique.

Le cadre comptable : Les comptes nationaux français étaient établis depuis 1999 selon le système européen des comptes daté de 1995. Depuis le 15 mai 2014, le SEC 2010 succède au SEC 1995 qui gouvernait la confection des comptes nationaux par l’INSEE comme par l’ensemble des pays européens. La comptabilité nationale, élaborée en France par l’INSEE, enregistre toutes les opérations des agents résidents pendant une année.

Les comptes nationaux : Compte de production (Détermination du PIB à partir des valeurs ajoutées produites par les divers secteurs institutionnels Y = P-Ci.  
Comptes d’exploitation et d’affectation des revenus primaires : explique la formation du profit ( EBE excédent brut d’exploitation) et la distribution des revenus primaires (salaires et revenus du capital).  
Compte d’affectation des revenus secondaire : prise en compte des transferts sociaux (impôts et prestations) et détermination du revenu disponible brut (RDB).  
Compte d’utilisation du revenu : ventilation du RDB entre épargne S et consommation C.  
Compte de capital : Prise en compte des investissements I et détermination d’un besoin ou d’une capacité de financement.

L’équation macroéconomique fondamentale : Le revenu national Y est égal à l’ensemble des dépenses (C+I+G) plus le solde de la balance commerciale (NX = X – Z)

Y = C + I + G + X – Z

G représente les dépenses publiques qui peuvent être financées : par les impôts, par l’emprunt, donc par l’épargne des ménages S. Le revenu disponible Yd= Y -T est soit consommé, soit épargné, on a donc :

Yd = C + S donc Y – T = C + S donc Y = C + S + T

Si on se place en économie fermée, on peut donc écrire : C + S + T = C + I + G ce qui donne : S – I = G – T.

L’équation précédente signifie que : le déficit ou excédent public est égal à la capacité (ou besoin) de financement du secteur privé.  
En économie ouverte, si cette égalité n’est pas réalisée, cela se traduira par un besoin( ou une capacité ) de financement de la nation.

C’est une identité, mais ça na dit rien sur la causalité de cette relation. Deux interprétations divergentes : C’est parce qu’il y a excès de l’épargne sur l’investissement qu’un déficit public est rendu nécessaire (argument central de l’analyse keynésienne). Le déficit public doit être financé par l’épargne des ménages et décourage l’investissement privé (effet d’éviction, phénomène économique qui se caractérise par une baise de l’investissement et de la consommation privée qui serait provoquée par une hausse des dépenses publiques.)  
Nous pouvons donc lire cette égalité comme une condition d’équilibre de marché.

Le schéma simplifié de l’économie nationale.

Economie à 2 agents : ménages et entreprises  
Le circuit de base va tenir de deux activités et de deux acteurs principaux.  
Acteurs : les entreprises et les ménages.  
Activités : Production, notée Y et la consommation, notée C.  
Deux hypothèses possibles : Les ménages consomment tout leur revenu ou les ménages constituent une épargne.

Hypothèse 1 : les ménages consomment tout leur revenu.  
Les entreprises produisent et vendent des biens (ou services) pour un montant de 1000€ : flux réel de marchandise.  
Pour produire des biens de consommation d’une valeur de 1000€, les entreprises ont besoin de facteurs de production (ici L : travail uniquement).  
Les ménages vendent leur force de travail en contrepartie d’un revenu de 1000€ qui leur permet de consommer la production des entreprises. La vente de la force de travail est un flux réel, le revenu perçu est un flux monétaire.  
Les ménages achètent ces biens et services grâce aux revenus de 1000€ versés par les entreprises : c’est un flux monétaire.

Hypothèse 2 : les ménages ne consomment pas tout leur revenu.  
Par définition, ce qui n’est pas dépensé constitue l’épargne. Que font les ménages de cette épargne ?  
Ils peuvent acheter des actions ou des obligations émises par les entreprises. Ces dernières utilisent cette épargne pour acheter des biens d’investissement( machines, équipements…)  
Ils peuvent la placer dans des sociétés financières (banques, compagnies d’assurance…) : elle est ensuite prêtée aux entreprises qui en ont besoin pour investir.  
Supposons que : le revenu se décompose en 750€ pour C et 250€ pour S. L’épargne investie sert aux entreprises à acheter des biens d’I pour montant de 250. I constitue une demande, mais qui émane des entreprises : les biens d’I sont des biens achetés sur marché.

On peut écrire : Production = Y = Revenu  
Production : demande de biens, de consommation C d’investissement I.  
Revenu : Consommation C, Epargne S.  
d’où C+I = Y = C+S  
d’où Y=C+I & I=S : cette égalité signifie que les investissements sont financés par la constitution d’une épargne générée par les entreprises ou les ménages. L’épargne représente une fuite du circuit et l’investissement constitue une injection dans le circuit.

Economie à 3 agents : ménages, entreprises et Etat.  
L’introduction de l’Etat entraine de nouvelles opérations : l’Etat prélève des impôts et taxes (ici uniquement sur les ménages). T=150 €. L’Etat effectue deux types de dépenses : Des achats de biens & services aux entreprises, appelés dépenses publiques G. Ils correspondent bien à une demande puisqu’ils génèrent une activité de production. Et des paiements de transferts aux ménages (indemnités, chômage, allocations familiales…) Ici F=50 F :transferts.

On arrive à l’équilibre suivant : Production = Y = revenu  
Production : demande de biens, de consommation C, d’investissement I, et les dépenses publiques G.  
Revenu : Consommation C, Epargne S, Impôts T – transferts F.  
d’où C+I+G = Y = C+S+T-F  
d’où Y = C+I+G et I+G = S+T-F, cette fois ci, on n’a plus l’obligation d’égaliser I=S, c’est même un cas particulier (peu probable).

Les difficultés de mesure du PIB  
Le PIB permet de mesurer la richesse réellement créée dans un pays. Les activités domestiques et le volontariat ne font pas intervenir de relations marchandes et ne contribuent pas à l’accroissement du PIB. Pourtant, il s’agit bien de la production de biens et de services mais ceux-ci ne sont pas comptabilisés dans le PIB.  
  
Activité économique totale : Economie formelle (PIB officiel) et l’économie informelle  
Elles regroupent le secteurs non marchand, le secteur marchand.  
Economie formelle : Secteur non marchand public et privé et biens et services marchands d’après les statistiques  
Economie informelle : Economie souterraine : travail non déclaré occasionnel et continu, déclaration partielle de la production, économie criminelle, travail domestique, bénévolat.

Portée et limites du PIB : Le PIB est un bon indicateur de la richesse matérielle d’un pays. Le PIB permet de mesurer la richesse réellement créée dans un pays. Comme le PIB est égale à la somme des valeurs ajoutées, cela évite des doubles comptes et permet donc d’avoir une mesure exacte des richesses. Le PIB permet de calculer la croissance économique, ce qui est la mesure « officielle » du progrès économique et social d’un pays.

Le PIB est un indicateur standardisé qui permet des comparaisons internationales. Le PIB est l’indicateur standard pour tous les instituts nationaux des statistiques. Une même définition est utilisée, ce qui permet d’additionner la production de camions avec la production de tonnes de céréales ou les services produits par un hôpital. L’utilisation d’un même indicateur facilite grandement les comparaisons internationales, ce qui permet d’estimer les performances d’un pays à l’échelle régionale ou internationale. PIB outil efficace mais est-il pertinent ?